

Corinne Delarmor
Membre de la Société des Poètes Français
Correspondante du Val-de-Marne.

Nouveaux poèmes



LES DANSES ENLACEES

Les danses enlacées
Sous le ventre d'un voile
Etreintes de chaleur
Sur un ciel bohémien
Le mouvement des corps
Des vagues océanes
Les peaux entremêlées
Le frôlement des lèvres
Les notes de musique
De majestueux oiseaux
Les jambes aériennes
Les mains dans le soleil

L'ETANG DE L'AUBE

Au bord de l'étang de l'aube
Se dessine le matin clair
S'éveille un soleil en liesse
Se chantent de douces promesses
Comme de petites rainettes
Sautillent entre les nénuphars
Les pensées pleines d'allégresse
Etoiles d'un nouvel amour
Se tissent dans le feuillage
Des sourires de bonne humeur
La joie de vivre la naissance
D'un jour rempli de candeur

ANGELIQUE

Le charme de l'enfance
Un visage angélique
La fossette câline
Une bouche corail
Le rire cristallin
Un regard innocent
La chevelure céleste
Les mots des sucres d'orge
Un baiser sur le front
L'amour au fond du cœur
L'âme pure joyeuse
Le soleil au zénith

LE MATIN

Le matin s'éveille
Sourit
S'épanouit
Se colore
Comme un printemps
Symbole de jeunesse
D'énergie
La vie fleurit
Inondée de soleil
La sève jaillit
Jusqu'au ciel

LA NUIT

La nuit
Tout est immense
Démessurément sombre
Les strates noires se superposent
Les ombres fusionnent
Les cauchemars se multiplient
L'angoisse rôde
Enserre étouffe annihile
Le moindre soupçon d'espoir
L'infime lueur de salut
Une montagne de peurs
L'effroi l'impuissance
Un labyrinthe sans issue

PLUME LEGERE

Posée sur une branche
Une plume légère
S'abrite de la brise
Sans bouger immobile
Sous l'ombre du feuillage
Elle rêve de voler
Vers une autre contrée
Librement dans le ciel
D'un printemps éternel
Flâner dans la lumière
D'un soleil sans ombre
Vie d'air pur d'éther
Sans jamais toucher terre

LE SOURIRE S'ETIOLE

Une cascade de rires
Un torrent de bonheur
Une belle journée d'été
Puis le sourire s'étiole
Quand arrive l'automne
Prémisse de tristesse
De corolles fanées
De soleils trépassés
De lunes frigorifiées
Aux premières gelées
Les larmes floconnent
Jusqu'aux racines
Et le jour il fait nuit

LA MAIN TENDUE

Errer dans la pâleur d'une nuit de
brouillard
Traverser les marais d'un pays
déserté
Nager dans le courant d'un long fleuve
sans rives
Et franchir la frontière d'un soleil sans
éclat
Soudain au crépuscule une douce
lumière
La flamme d'une bougie comme une
main tendue
La chaleur amicale au sommet de
l'ébène
Quand l'espoir est ténu et tout semble
rebelle
Comme un bain de jouvence une
nouvelle lune
Un sourire d'enfant ou un sein
maternel
Le bien-être confus envahit tout l'esprit
Et tout semble léger proche possible
aimant

DIMANCHE D'AUTOMNE

C'était un beau dimanche aux
couleurs de l'automne
Le soleil parfumait les arbres décoiffés
Dans l'azur les nuages en valse
monotone
Dansaient nonchalamment telle fumée
de café

Rêveurs les promeneurs marchaient
sur les tapis
De feuilles jaunes et ambre ou rouges
comme le sang
Le long de l'impassible matinée
endormie
Cachés dans un manteau ou sous un
coupe-vent

Sur le lac des Minimes chantaient des
oies bernaches
Quelques barques tanguaient
doucement en silence
Des miettes de croissant volaient sur
la terrasse
De balade en ballade un beau
moment de chance

ROBE DE SOLEIL

Sous une robe de soleil
S'envolent les feuilles au vent
Dansent les ailes des abeilles
Le cœur joyeux et innocent
Dans le ciel recouvert de miel
Tournoient les rires des enfants
L'automne se pare d'un arc-en-ciel
Au bonheur des petits et grands

SOUS L'AMBRE

Sous l'ambre bat le cœur
De la feuille d'automne
Chut délicatement
En une valse lente
Sur un tapis glissant
Luisant humide et ocre
Comme un soleil fané
Larmoyant de l'octobre